

LE SITE DE TIWI ET LE PEUPEMENT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Jean-Christophe Gallpaud

Laboratoire d'Archéologie et de Palynologie de l'ORSTOM, Mission de Port-Vila

RÉSUMÉ

La situation de la Nouvelle-Calédonie, aux confins de l'arc insulaire mélanésien, a favorisé le développement d'une culture originale enrichie par des apports extérieurs constants. La fouille de l'abri sous roche de Tiwi, à Goro, illustre le schéma de l'évolution culturelle ancienne du Sud de l'île. La date enregistrée pour l'occupation initiale de l'abri dans un niveau contenant de la poterie de Podtanéan m'amène à reconsidérer la signification respective de la poterie de Podtanéan et de la poterie Lapita dans le peuplement de la Nouvelle-Calédonie. Les changements observés dans les niveaux stratigraphiques datés du début de l'ère chrétienne et leurs implications probables au niveau de l'environnement sont également discutés.

ABSTRACT

The geographical location of New Caledonia, at the extremity of the Melanesian arc of island, favoured the development of an original culture made richer by regular input from the outside. The excavation of a rock shelter at Tiwi, near Goro, illustrates the pattern of evolution of the old culture of the South of the island. The dating for the initial occupation of the shelter, at a level containing Podtanean pottery led me to reconsider the respective significance of Podtanean and Lapita pottery in the human settlement of New Caledonia. Some changes observed in the stratigraphic levels dating to the beginning of the Christian era, and their probable implications regard the environment, will also be discussed.

L'avancée Austronésienne en Mélanésie insulaire et en Polynésie occidentale est jalonnée par les témoins céramiques Lapita. Dans l'archipel de Bismarck, les implantations Lapita sont abondantes et témoignent de l'adaptation de ces nouveaux immigrants à un milieu occupé de longue date. La limite de cette cohabitation est celle de l'implantation pré-Lapita : on la situe actuellement dans le Nord des îles Salomon, mais il est probable que les recherches à venir prolongeront son extension vers le Sud (cf. Roe, dans ce volume). Dans le Sud des îles Salomon et au Vanuatu, le Lapita est considéré comme l'élément fondateur. Il est représenté sporadiquement et de façon très localisée par des sites étendus au Sud des îles Salomon : sites des îles Reef/Santa-Cruz, et au Nord de l'archipel de Vanuatu : site de Malo ; il est attesté de manière fugace à Efate (site d'Erueti : Hébert, 1965; Garanger, 1972) et Erromango (site d'Ifo : Spriggs, 1984). Les sites Lapita sont de nouveau abondants plus au Sud, en Nouvelle-Calédonie et à l'Ouest (Fiji). La quasi-absence de Lapita dans certaines grandes îles des Salomon et une grande partie de Vanuatu, que l'on ne peut plus simplement expliquer par l'absence de prospection, pourrait signifier que ce fossile directeur masque une réalité moins visible. La présence en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu d'autres types céramiques anciens permet d'envisager un schéma de peuplement plus étayé.

Le site sous abri de Tiwi à Goro, récemment fouillé et daté, confirme qu'il existait en Nouvelle-Calédonie une population installée il y a plus de trois mille ans dans des zones dont le Lapita est absent jusqu'à présent. Cet abri bien stratifié jette un nouvel éclairage sur l'évolution de l'occupation humaine en Nouvelle-Calédonie.

Description générale du site

L'abri sous roche de Tiwi se trouve sur le littoral sud-est de la Nouvelle-Calédonie, dans une zone peu habitée, proche du village de Goro. L'abri, dont l'entrée ouvre vers l'Est Nord-Est, est protégé des vents dominants. Il surplombe un lagon peu profond, enserré entre les passes de Koué et Toemo.

L'abri, une faille à moitié effondrée dans un massif de péridotites perpendiculaire au rivage, se trouve à la pointe sud d'une baie encaissée. La plaine littorale est bordée par des pentes abruptes donnant accès au plateau ferrallitique. Le sol de la plaine, d'apport marin, présente un horizon humifère de 30 à 40 centimètres d'épaisseur, riche en ponces altérées. La fertilité de ce type de sol est réduite du fait de sa grande acidité. Il a néanmoins été mis en culture autrefois comme l'indiquent les traces de billons alignés perpendiculairement au rivage. Cette plaine littorale basse est mal protégée des fortes marées et des cyclones.

L'abri de Tiwi se trouve à environ 6 mètres au dessus du niveau de la mer, à quelques mètres seulement en retrait de celle-ci. C'est son altitude relative qui l'a protégé au cours des siècles de l'atteinte des éléments. Il s'agit d'une cavité naturelle aux parois lisses dans le massif de péridotites. Ses dimensions sont peu importantes : environ 15 mètres de large et 7 mètres de profondeur pour la partie couverte, soit une surface abritée de 100 m². Vu les nombreuses traces d'éboulis, en avant de la grotte mais aussi dans certains des niveaux fouillés, la surface couverte devait être plus importante autrefois. Une source saisonnière traverse la zone faillée du massif au dessus de l'abri qu'elle alimente.

L'abri fut découvert en 1987 par J. Monnin lors d'une prospection des zones rocheuses du Sud à la recherche de pétroglyphes. Je fis un premier sondage dans l'abri en 1987 (Galipaud, Kasarherou, 1987 : 1-11), puis une première campagne de fouille du 3 août au 10 novembre 1988 (Galipaud, 1988 : 13-32). La dernière campagne de fouille eût lieu du 2 au 15 mai 1990. A cette date, seuls les niveaux superficiels ont été fouillés extensivement. Les travaux reprendront dans l'abri en 1993.

Dans la description qui suit j'utilise les données du sondage réalisé en 1987 car il a fourni une stratigraphie complète dont certains niveaux ont pu être datés.

Stratigraphie

Le premier sondage a été réalisé dans l'abri en 1987, pour en tester le potentiel archéologique. La stratigraphie est impressionnante (17 niveaux) et présente une grande complexité. Elle se compose dans les niveaux supérieurs de sable fin anthropisé et de dépôts phosphatés intercalaires entrecroisés. Dans les niveaux inférieurs, le sable fait place à un sédiment d'apport ferrallitique en provenance du plateau susjacent. La base de cette stratigraphie, à 3,40 mètres de profondeur, est caractérisée par l'apparition d'un niveau de sable et de corail d'origine marine ne contenant pas de vestige archéologique. La fouille d'une surface plus importante dans les années à venir devra infirmer ou confirmer la stérilité supposée de ce niveau.

Tous les niveaux, à l'exception du dernier, contenaient de la poterie et l'on retrouve de bas en haut la chronologie céramique du Sud de la N.C. Les niveaux les plus anciens, le niveau 16 et le niveau 15, contiennent une grande quantité de poterie de Podtanéan. Le niveau 16, qui n'a pu être fouillé que sur à peu près 30cm², à cause des nombreux fragments rocheux encombrant la surface, contenait 15 fragments de poterie de Podtanéan

(fragments décorés et non décorés). Il n'a pas été daté. Le niveau 14 a été daté de 3240 ± 220 BP (Beta 44650), soit une date calibrée de 1519 BC⁽¹⁾.

Le niveau 13 est important car c'est dans ce niveau que la poterie de Podtanéan disparaît et qu'un nouveau type de poterie plus épais, proche de la poterie à anse apparaît. C'est également le dernier niveau formé d'un sédiment d'apport ferrallitique ; les niveaux susjacentes sont des sables fortement anthropisés. Dans ce niveau également, l'abondance des fragments de roches indique le possible effondrement d'une partie de la voûte de l'abri.

Le niveau 13 a été daté une première fois de 1390 ± 80 BP (BETA 44237) soit un intervalle calibré de 1420-1170 BP. Ce résultat ayant été jugé beaucoup trop récent, un autre échantillon du même niveau fut soumis au laboratoire. La datation obtenue : 2220 ± 160 BP (BETA 47955) (soit un intervalle calibré de 2739-1860 BP) est plus en accord avec la stratigraphie et le matériel céramique caractérisant ce niveau. Néanmoins, le premier résultat ne peut être rejeté à priori et de nouvelles datations seront nécessaires.

Dans les niveaux supérieurs, on retrouve l'évolution céramique décrite par ailleurs pour le Sud de la Nouvelle-Calédonie (Galipaud 1988, 1990) : poterie épaisse et décors en chevrons, poterie à anses, poterie à pustules. Ces niveaux ne sont pas encore datés à l'exception du niveau 11 dont la datation (1350 ± 80 BP -BETA 44651- soit un âge calibré de 1287 BP) est identique au premier résultat du niveau 13, ainsi que le niveau 6 pouvant marquer la fin de la période pustule, et qui a été daté de 180 ± 70 BP (BETA 44239) soit un intervalle calibré de 277-0 BP.

Les datations obtenues sur les niveaux de ce sondage montrent qu'il y a effectivement en Nouvelle-Calédonie, en plus du site de Naïa, d'autres endroits où le peuplement ancien est caractérisé par la poterie de Podtanéan. Elles confirment dans l'ensemble, les dates déjà obtenues dans d'autres sites de bord de mer et précisent les dates d'apparition de la poterie à anse (niveau 11) et de disparition de la poterie à pustule (niveau 6). L'étude exhaustive de ces niveaux viendra affiner ces résultats.

Les datations des niveaux plus anciens attribués à la période de Koné (niveaux 16 à 13) sont les premières datations de niveaux anciens dans un contexte non littoral. Ces premiers résultats liés aux particularités de la stratigraphie amènent quelques réflexions sur la nature du peuplement originel, la durée et la fin de la période de Koné.

La datation du niveau 14 est la datation la plus ancienne enregistrée en relation avec la poterie de Podtanéan. Ce résultat est d'autant plus étonnant qu'il ne s'agit pas du niveau d'occupation le plus ancien, les fragments de poterie de Podtanéan ayant été trouvés en plus grand nombre dans les niveaux 15 et 16, malheureusement très pauvres en éléments datables. L'ancienneté de ce résultat tient probablement, au moins en partie, aux conditions exceptionnelles de conservation des niveaux anciens dans l'abri et l'absence de date aussi ancienne dans les sites en plein air du littoral ne signifie pas forcément qu'ils n'étaient pas encore occupés. Elle pose cependant le problème de l'arrivée de l'homme en Nouvelle-Calédonie dans son rapport avec l'introduction de la poterie de style Lapita.

(1) Les datations ont été calibrées à l'aide du programme CALIB Ver. 2.0 du Laboratoire des Isotopes Quaternaires de l'Université de Washington (Stuiver M. et Pearson G.W., 1986, *Radiocarbon*, 28 : 805-838)

La fin de la période de Koné

Dans le site de Tiwi, la poterie de Podtanéan disparaît vers 2100 BP soit à peu près en même temps que la poterie Lapita dans les sites du littoral de la côte ouest.

Dans les sites à dominante Lapita, cette date ne marque pas seulement la disparition de la poterie mais aussi l'abandon du site. Ceci est particulièrement évident dans le site Lapita de Patho, à Maré, où les deux occupations attestées par la stratigraphie sont respectivement datées de 2748 cal BP (ANU 6616) pour l'occupation Lapita et 1056 cal BP (BETA 50604) pour la réoccupation de cette même zone, soit un intervalle de près de 1700 ans.

Dans les sites à dominante Podtanéan, la disparition de la poterie ne semble pas entraîner l'abandon du site, en particulier dans le sud de la Grande-Terre où les niveaux se succèdent sans interruption jusqu'à l'actuel (site TON 6, baie de Naïa (Smart 1969), site de Tiwi). Cette constatation m'a amené dans de précédents articles (Galipaud 1988, 1990) à présenter la poterie de Podtanéan comme l'élément moteur de la période de Koné, élément dont la persistance et l'évolution auraient assuré la transition avec les périodes suivantes.

Les datations des niveaux 13 et 11 du site de Tiwi m'obligent à revoir cette hypothèse. L'intervalle de près de 1200 ans qui sépare ces deux niveaux ne permet plus de soutenir l'hypothèse de la continuité.

Il se passe donc quelque chose en Nouvelle-Calédonie au début de l'ère chrétienne; l'évènement majeur de cette transformation est la disparition de la poterie Lapita, mais les causes de cette transformation pourraient être en rapport avec les changements naturels intervenant à cette période.

A Tiwi, les apports terrigènes en provenance du plateau cessent en même temps que disparaît la poterie de Podtanéan. Ils sont remplacés par des apports éoliens d'origine marine et par un pourcentage élevé de fragments de roche, signe d'un éboulement partiel de l'abri. Dans le Sud de la côte ouest, dans les sites des baies de Naïa et d'Engwé, les niveaux datés du début de notre ère sont enfouis profondément dans la zone proche du littoral. Dans ces mêmes sites, des niveaux plus anciens apparaissent à quelques centimètres sous la surface à une centaine de mètres en retrait du littoral. L'absence de niveau ancien en bordure du rivage est une indication des variations eustatiques qui ont affecté la côte au début de l'ère chrétienne.

L'évidence de transformations du milieu il y a quelque 2000 ans est attestée ailleurs en Océanie (Kirch, 1990 ; Spenneman, 1988 ; Spriggs and Roe dans ce volume). De nombreux auteurs ont vu dans ces transformations du milieu naturel la réponse de l'environnement à l'utilisation intensive par l'homme de certains écosystèmes. Le développement de techniques horticoles sophistiquées, telles que proposées par Spriggs (1986) pour Aneytum, peut en effet induire l'abandon de certains habitats, au profit d'autres espaces jugés plus adéquats. Cela n'explique pas, pour autant l'évolution, semble-t-il rapide, des lignes de rivages sur la côte ouest ou le changement dans la sédimentation et les éboulements de Tiwi.

La fin de la période de Koné, en Nouvelle-Calédonie, la disparition de la poterie Lapita ailleurs dans le Pacifique, résultent à l'évidence de transformations naturelles tout autant que sociales dont l'interaction reste à préciser. L'abandon de l'abri sous roche de

Tiwi, du début de l'ère chrétienne à la fin du premier millénaire de notre ère est un témoignage important de ces transformations.

La place du Lapita dans le peuplement de la Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie occupe une situation originale au Sud-Ouest de l'arc insulaire mélanésien. Cette position excentrée a du influencer sur l'origine du peuplement qui a pu venir de l'Ouest aussi bien que du Nord-Est et favoriser le développement d'une culture originale alimentée par des apports extérieurs diversifiés.

On admet généralement que le peuplement de la Nouvelle-Calédonie résulte de l'expansion Lapita au même titre que le peuplement de l'archipel fidjien, l'un et l'autre ayant eu lieu quasiment simultanément, au milieu du second millénaire avant notre ère.

L'évidence sur la Grande-Terre d'une occupation ancienne non-Lapita suggère que l'homme a pu atteindre la Nouvelle-Calédonie peu de temps avant la diffusion du Lapita, en empruntant, peut être, une voie plus rapide.

On ne peut pas traiter la préhistoire de la Mélanésie comme un tout. La poterie Lapita est le lien qui unit les îles pendant la période du peuplement initial. Néanmoins, ces îles ayant une histoire propre, le Lapita dans chaque île a une originalité qui est fonction de cette histoire.

Dans le Nord de la Mélanésie, l'origine ancienne du peuplement influe sur le développement du Lapita et on observe une certaine continuité entre le pré-Lapita et le Lapita.

A partir des îles Salomon, les sites Lapita sont moins nombreux et très localisés. La seule évidence d'une implantation importante se trouve dans la région Sud-Salomon/Nord-Vanuatu, mais la présence de l'homme est maintenant attestée peu avant l'arrivée du Lapita au centre de l'Archipel (Roe, dans ce volume). Dans le centre et le Sud de l'archipel de Vanuatu, seuls quelques tessons trouvés à Erueti dans l'île d'Efate (Hébert, 1965 : 79) et à Ifo dans l'île d'Erromango (Spriggs, 1984 : 4) rappellent le Lapita et ce malgré des recherches intensives réalisées par J. Garanger dans le centre de l'archipel, M. Spriggs dans le Sud et plus récemment D. Roe et J.C. Galipaud dans l'ensemble des îles. En Nouvelle-Calédonie, les sites Lapita sont nombreux et étendus.

L'absence de Lapita dans le centre et le Sud de l'archipel de Vanuatu rend peu plausible l'hypothèse de l'introduction du Lapita en Nouvelle-Calédonie par le Nord-Est.

Le Vanuatu semble avoir servi, par moments, de frontière au passage d'un certain nombre d'innovations. Il existe au niveau de l'archipel des disparités culturelles marquées entre les îles du Nord et du Sud (la limite pouvant être tracée au niveau d'Efate) dont l'origine pourrait remonter au peuplement de ces îles. L'absence, autrefois, du cochon dans les îles du Sud et le peu de valeur qu'il a encore aujourd'hui est un exemple de cette disparité. Les résultats des études génétiques récentes réalisées sur le Kava (*Piper methysticum*) la précisent. Ces études situent l'origine de la domestication du Kava dans le Nord de Vanuatu (îles Pentecôte, Aoba, Maewo) et sa zone de dispersion vers l'Est plutôt que vers le Sud ; le Kava dans le Sud de l'archipel serait, selon cette même étude, originaire de Fidji (Lebot V. et Levesque J., 1989).

Ces résultats et les faits énoncés précédemment suggèrent que la direction du peuplement, une fois atteinte cette frontière du Nord-Vanuatu s'infléchit vers l'Est, en direction de la Polynésie occidentale. Ceci n'est pas en contradiction avec les données de terrain en Nouvelle-Calédonie et pourrait même expliquer les dates relativement récentes enregistrées dans les sites Lapita. Pourtant, les dates anciennes de la poterie de Podtanéan à Tiwi et Naïa sont, dans l'hypothèse d'un peuplement de la Nouvelle-Calédonie par l'Est, en contradiction avec les dates plus récentes, à Fidji, pour cette même poterie.

L'hypothèse de Gorecki (dans ce volume) d'une barrière "culturelle", c'est-à-dire érigée par l'homme à l'encontre du nouvel arrivant est attrayante. La présence de l'homme au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie, avant l'expansion Lapita, expliquerait à la fois les dates enregistrées pour le Podtanéan en Nouvelle-Calédonie et l'absence de Lapita dans le Sud de Vanuatu.

De cette hypothèse découle alors un modèle de peuplement en deux étapes:

1. Découverte des îles peu de temps avant l'expansion Lapita par de petits groupes voyageant du Nord au Sud et installation. La poterie imprimée au battoir (Podtanéan de Nouvelle-Calédonie) et d'autres styles céramiques anciens de Mélanésie (Mangaasi) ainsi que certains témoins non céramiques associés pourraient y puiser leur origine.

2. Expansion des groupes ou de la poterie Lapita. Le phénomène est rapide car il utilise des voies en partie tracées. La route néanmoins est différente : Salomon puis Fidji, Tonga, Samoa et retour tardif vers la Nouvelle-Calédonie d'où la poterie de Podtanéan aurait pu repartir vers la Polynésie occidentale.

Cette hypothèse, et le modèle qui en découle, prèchent en faveur de l'homogénéité de cette culture ancienne fondatrice en Mélanésie insulaire. La mise en exergue des types de poteries pour la définition et l'interprétation de faits culturels anciens peut masquer l'évidence. Plutôt que de chercher ce qui, avec la poterie, appartient au "complexe culturel Lapita", ne vaudrait-il pas mieux chercher ce que représente la poterie Lapita dans ce "complexe culturel fondateur" dont les vestiges nombreux et diversifiés démontrent la richesse?

RÉFÉRENCES

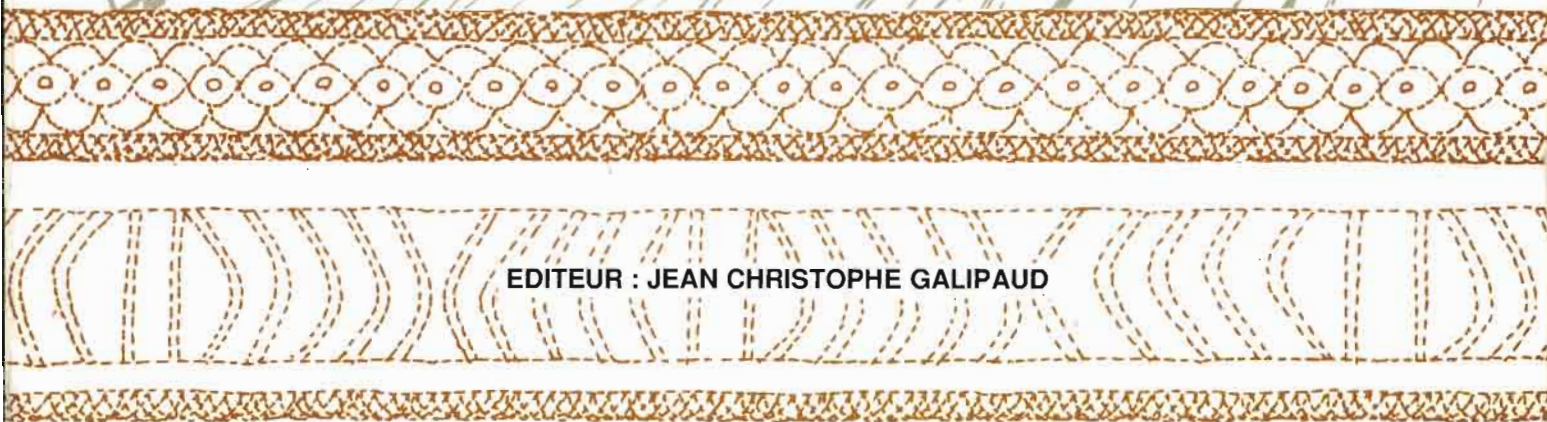
- GALIPAUD J.C., 1988. Nouvelles recherches sur le site archéologique de Tiwi à Goro. *in* : Fouilles de Sauvetage en Nouvelle-Calédonie. Nouméa : ORSTOM. multigr.
- GALIPAUD J.C., 1988. *La poterie préhistorique néo-calédonienne et ses implications dans l'étude du processus de peuplement du Pacifique occidental*. Thèse Doct. : Univ. Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- GALIPAUD J.C., 1990. The physico-chemical analysis of ancient pottery from New Caledonia. *in* : M. Spriggs (ed.), *Lapita Design, Form and Composition*. Canberra : ANU. *Occas. Pap. Prehist.*, 9 : 34-42.
- GALIPAUD J.C., KASARHEROU E., 1987. Le Site SGO 020 à Goro. *in* : Fouilles de Sauvetage en Nouvelle-Calédonie. Nouméa : ORSTOM. multigr.
- GARANGER J., 1972. *Archéologie des Nouvelles Hébrides, contribution à la connaissance des îles du Centre*. Paris : Publ. Société des Océanistes. 30.
- HEBERT B., 1965. Contribution à l'étude archéologique de l'île Efate et des îles avoisinantes. *Et. mélanésiennes*, 18-20 : 71-98.
- KIRCH P.V. et al., 1990. An ancestral Polynesian occupation site at To'aga, Ofu Islands, American Samoa. *Archaeol. Ocean.*, 25 (1) : 1-15.
- LEBOT V., LEVESQUE J., 1989. The origin and distribution of Kava (*Piper methysticum* Forst. F. and *Piper wichmannii* C. DC., Piperaceae) : a phytochemical approach. *Allertonia*, 5 : 223-280.
- SPENNEMANN D.H.R., 1988. Lapita Settlements Patterns and the Greenhouse Effect. Paper presented at the *Aust. Archaeol. Assoc. ann. Conf., Univ. New England, Armidale*.
- SPRIGGS M. 1984. Archaeology in Tafea : The Southern Vanuatu Cultural History Project. Part II. *Naika*, 13 : 3-8.



poterie
LAPITA
et
PEUPLLEMENT



ACTES DU COLLOQUE LAPITA
NOUMÉA JANVIER 1992



EDITEUR : JEAN CHRISTOPHE GALIPAUD

CRSTOM

© ORSTOM NOUMÉA 1992

Galipaud, C. (ed.)

Actes du Colloque LAPITA, Nouméa, janvier 1992. 230 p.

112ARCHEOØ2

ARCHEOLOGIE HISTORIQUE ; HISTOIRE DU PEUPEMENT ; CERAMIQUE ; LAPITA /
PACIFIQUE OCCIDENTAL

Ce rapport a été mis en page sur MACINTOSH II Fx avec XPRESS 3,0 en caractères HELVELICA 11 pt.
Imprimé par la Centre ORSTOM de Nouméa - Decembre 1992

